
Jean Miélot, *La Genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy*

Martina Crosio



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20912>

DOI : [10.4000/studifrancesi.20912](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20912)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 552-553

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Martina Crosio, « Jean Miélot, *La Genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 25 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20912>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jean Miélot, *La Genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy*

Martina Crosio

RÉFÉRENCE

Jean Miélot, *La Genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy*, Édition critique par E. Barale, Paris, Classiques Garnier, 2018, «Textes littéraires du Moyen Âge» 47, 252 pp.

- 1 Rédigée dans la seconde moitié du xv^e siècle par Jean Miélot, «secrétaire» de Philippe le Bon et chanoine de Lille, la *Genealogie, la vie, les miracles et les merites de saint Foursy* est conservée dans le manuscrit unique Wien, ÖNB, Series Nova 2731. L'édition critique fournie par Elisabetta Barale s'inscrit dans le cadre d'un véritable regain d'intérêt pour l'œuvre de Miélot dont témoignent d'assez nombreuses éditions récentes (*Vie de sainte Katherine* par M. Colombo en 2015; *Mors de la pomme* par M. Colombo et *Vie et miracles de Nostre-Dame* par L. Abd-Elrazak en 2012; *VII Sacremens de l'Eglise* par M. Colombo en 2011; *Proverbes* par M. Colombo en 2007; *Vie et miracles de saint Josse* par N.-O. Jönsson en 2004), ainsi que d'importantes études: qu'il suffise de rappeler le numéro monographique du «Moyen Français» (67/2010) et les articles publiés dans la dernière issue de «Carte Romanze» (6/2018, en ligne). Cette bibliographie a permis la redécouverte d'un auteur qui, pendant les années 1450-1470, a joué un rôle culturel de premier plan à la cour des ducs de Bourgogne en tant que traducteur, compilateur, copiste, plus rarement véritable auteur. La *Genealogie* en particulier confirme non seulement la place que les cultes régionaux gagnent dans l'hagiographie du xv^e siècle, mais aussi les intérêts de Philippe le Bon, qui, animé d'une piété profonde, était particulièrement attiré par la littérature religieuse.
- 2 Dans le premier volet du volume, E.B. donne les informations fondamentales sur le plan historique et littéraire et offre une contextualisation précise et exhaustive de la *Genealogie*. Après une notice détaillée sur saint Fursy, la dévotion dont il a fait l'objet et

sa légende – qui narre les pérégrinations du missionnaire irlandais pour prêcher la parole de Dieu dans la Gaule du VII^e siècle – (pp. 7-13), l'*Introduction* rappelle d'abord les quelques données disponibles sur la biographie du chanoine lillois (pp. 13-15). L'œuvre de Miélot, presque entièrement destinée à la cour ducale, comprend des traductions, des adaptations et des compilations, et des transcriptions de textes de sujet principalement religieux, moral ou historique (pp. 16-19). Un chapitre approfondi est spécialement consacré aux œuvres hagiographiques (pp. 20-28): il s'agit d'un pan important de la production du chanoine picard, qui compte six biographies d'intercesseurs particulièrement vénérés dans la France du Nord-Est et en Flandre – saint Josse, saint Thomas, sainte Catherine, saint Adrien, sainte Aldegonde et saint Fursy –, auxquelles s'ajoutent la *Vie et miracles de Nostre-Dame* et l'adaptation en trois volumes du *Martyrologe romain*. Lui-même très dévot à saint Fursy, protecteur de son village natal, Miélot aurait écrit cette Vie afin d'offrir à ses mécènes l'histoire d'un saint lié à la région de la Somme, terre aux marges de l'état bourguignon longtemps disputée entre Philippe le Bon et le roi de France.

- 3 Un chapitre à part décrit de façon très détaillée le témoin viennois, retrace son histoire à partir du XVI^e siècle et présente la structure du texte; suit la discussion de la datation du volume, l'analyse de la décoration (trois grands dessins à la plume où on décèle l'influence du style de Jean le Tavernier), et la liste commentée des éditions anciennes, toutes partielles, du texte (pp. 28-45). E.B. suppose que le manuscrit, conçu à l'origine comme un exemplaire à offrir au Duc, a pu être gardé et remanié par le chanoine de Lille jusqu'à sa mort; ainsi, le projet originaire de la composition de la vie de saint Fursy se serait transformé par la suite en un recueil «organique et cumulatif» de textes concernant le missionnaire irlandais rédigés par notre auteur à des dates différentes entre 1462 et 1469. Dernière hagiographie de Miélot, cet ouvrage comprend un tableau généalogique du saint (reproduit en noir et blanc p. 199), une version très complète de sa vie, la série de ses mérites et de ses miracles, une liste en vers des maladies qu'il peut guérir et l'énumération de ses fêtes.
- 4 L'*Introduction* comprend encore une enquête philologique minutieuse sur les sources dont Miélot a pu se servir (pp. 45-61). La légende de saint Fursy est de fait transmise par trois Vies latines en prose: la *Vita Prima*, les *Virtutes* et la *Vita Secunda*; malgré sa proximité avec la *Vita Secunda*, le texte français contient des épisodes absents de celle-ci et qu'on retrouve dans trois légendiers vernaculaires transmettant des versions indépendantes de la biographie du Saint. L'analyse comparée entre la *Vita Secunda* et les versions françaises révèle que l'œuvre de Miélot est une compilation: la chercheuse suggère qu'il a pu arranger une version vernaculaire antérieure de la vie de saint Fursy qu'il aurait complétée en utilisant parallèlement un ou plusieurs textes latins (dans la *Genealogie*, Miélot fait d'ailleurs plusieurs fois allusion à son activité de traduction).
- 5 Suit un chapitre qui fait le point sur les trois autres versions de la légende de saint Fursy composées par Miélot (pp. 61-78): le résumé contenu dans le *Martyrologe* (Bruxelles, KBR, 9945); une version très brève conservée dans le manuscrit Paris, BnF, fr. 17001; un autre texte, encore plus synthétique, transmis par un petit codex aujourd'hui en mains privées, *olim* Anvers, Collection «Blondeel Antiek». Cette dernière version, dont l'attribution au secrétaire de Philippe le Bon reste douteuse, accompagne une séquence de 22 grandes miniatures et se présente comme un véritable récit par images. Ces trois textes sont édités en annexe aux pp. 187-198.

- 6 L'étude linguistique (pp. 79-90) touche tous les aspects habituels (graphie, phonétique, morphosyntaxe, syntaxe et lexique): il en résulte que le texte est marqué régionalement par des traits du Nord et du Nord-Est; on y relève également quelques archaïsmes et de rares survivances de l'ancienne déclinaison.
- 7 Les principes qui ont présidé à l'établissement du texte sont exposés aux pp. 91-92; suit l'édition (pp. 95-155), accompagnée de deux systèmes de notes: l'apparat en pied de page enregistre toutes les leçons sur lesquelles l'éditrice est intervenue et fournit des remarques paléographiques complémentaires, alors que les notes, regroupées après le texte critique et signalées par des lettres alphabétiques (pp. 157-185), contiennent une riche série de remarques philologiques, linguistiques, historiques et littéraires qui éclairent le texte et le commentent ponctuellement. Cette répartition s'avère dans l'ensemble efficace, même si la collocation des notes explicatives après chaque chapitre en aurait facilité la consultation.
- 8 Le *Glossaire* (pp. 201-228), exhaustif, comprend tant les lemmes disparus dans la langue moderne que les mots dont le sens, l'emploi ou la graphie ont changé depuis le xv^e siècle. Chaque entrée comprend: le statut grammatical, la glose et les occurrences, suivies des renvois au texte.
- 9 L'*Index des noms propres* (pp. 247-250) prend place après une *Bibliographie* riche et complète (pp. 229-246).
- 10 Je me permets enfin de relever deux coquilles qui ne compromettent aucunement la qualité du travail de l'A. À la p. 25 la cote du manuscrit de Chantilly qui conserve la *Passion de saint Adrian* n'est pas 749, mais 737. À la même page, note 86, on confond l'exemplaire de Chantilly de la *Passion* avec le manuscrit en mains privées: c'est celui-ci que l'abbé Dehaisnes avait étudié en 1864 et jugé à tort comme un autographe de Miélot.
- 11 Issue de sa thèse de doctorat (Turin – Louvain-la-Neuve, 2014), l'édition d'Elisabetta Barale est la bienvenue: en intégrant brillamment les recherches menées au cours de ces dernières années sur Jean Miélot, elle contribue en même temps à élargir nos connaissances sur son abondante production et à lui rendre son originalité. La valeur de ce volume va donc au-delà de l'édition d'un texte sans aucun doute digne d'être publié, en éclairant le mécénat littéraire des ducs Valois et l'œuvre de l'un des personnages-clés de la littérature bourguignonne du xv^e siècle.